

Lavandières, ou quand ces dames font la lessive

Tâche ingrate naturellement offerte à la femme, l'homme ne voulant surtout pas se mouiller !

Vit-on un homme en train de laver son linge à l'une des fontaines du village ? Jamais. Seuls les solitaires, dans les chalets par exemple, lavaient leurs effets, mais seulement quand ceux-ci tenaient debout tout seul après qu'on les ait enlevés. Un lavage de fortune. Ainsi que pourraient le faire d'autres célibataires à la maison. Bref, l'homme a certes fait sa lessive, mais quand il y était forcé. Tout comme ces dames d'ailleurs, mais avaient-elles le choix. D'aucune manière. Tu parles, une certaine ne voulant pas faire sa lessive, tout autour du bassin, avec ces autres du village, les langues auraient été bon train.

On y lave certes son linge sale, mais aussi on lave le linge sale de tout le village.

La lessive, quelque part, est une opération plus complexe qu'il n'y paraît. Nous laissons la plume à des spécialistes qui nous en voudront sans doute d'avoir repris leur étude. Seules excuses, l'intérêt et l'impossibilité d'en faire autant, et en plus belle preuve que cette étude est de qualité.

Lessives d'autrefois et techniques de lavage



Faire la lessive se disait « *faire la buée* » ou « *faire la bue* », termes à l'origine de l'étymologie de buanderie et de buerie. Dès le XII^e siècle, la lessive du gros linge s'effectue une fois l'an, après les fêtes de Pâques. Puis, les lessives sont devenues plus fréquentes. Au début du XIX^e siècle, on parle des « *grandes lessives* » ou « *grandes buées* » qui s'effectuaient au printemps et à l'automne. Après un long et dur travail de préparation et de coulées du linge dans les buanderies, le linge était rincé au lavoir. Au début du XX^e siècle, les femmes allaient au

lavoir une fois par semaine. Mais dès cette époque, ce mode de lavage traditionnel du linge disparaît peu à peu avec l'utilisation de la lessiveuse en fer qui sera elle-même remplacée par la machine à laver.

Les grandes lessives d'autrefois s'effectuaient généralement aux époques où il y avait peu de travaux aux champs. Au XIX^e siècle, les lessives prenaient plusieurs formes :

1. Les grandes lessives ou « **grandes buées** » (« *bugado* » du celte *bugat*, lessive) étaient des opérations d'envergure, qui avaient lieu une fois à l'automne et une fois au printemps. On comprend pourquoi les trousseaux de l'époque étaient aussi volumineux. Dans les familles aisées, une grande buée pouvait compter, en moyenne, 70 draps, autant de chemises, et des dizaines de torchons et de mouchoirs. C'était l'occasion de s'entraider entre voisines.
2. Les petites lessives ou « **petites buées** » avaient lieu une fois par semaine, généralement le lundi, pour des petites quantités de linge, essentiellement des vêtements. Le linge était lavé chez soi puis on venait le rincer au lavoir.
3. Les familles plus aisées faisaient appel aux **lavandières**, des laveuses professionnelles, qui allaient au lavoir tous les jours.

Déroulement des grandes lessives d'autrefois

En fonction du volume de linge à laver, les grandes buées duraient plusieurs jours, généralement trois appelés « **Purgatoire** », « **Enfer** » et « **Paradis** ».

1. Au premier jour, nommé « **Purgatoire** », avait lieu le triage puis le **trempage** : dans un cuvier, on disposait le linge en couches. Une fois rempli, le cuvier était rempli d'eau froide. Le linge y trempait toute la nuit pour éliminer un maximum de crasse.
2. Le deuxième jour, nommé « **Enfer** », on vidait l'eau de trempage, puis on procédait au « **coulage** » en arrosant régulièrement le cuvier avec de l'eau de plus en plus chaude, puis bouillante, parfois parfumée avec des plantes aromatiques (lavande, thym, ortie, laurier selon les régions), l'eau s'écoulant par la bonde au fond du cuvier. Ce jour était appelé « *l'Enfer* » à cause des vapeurs qui se dégageaient du linge bouilli une bonne demi-journée et touillé de temps à autre à l'aide d'un grand pieu solide.
3. Le troisième jour, nommé « **Paradis** », le linge refroidi était conduit au lavoir pour y être battu (le battoir permettait d'extraire le maximum d'eau de lessive), rincé et essoré. Quand ce travail était terminé, le linge était alors ramené au foyer pour y être séché. Le linge retrouvait sa pureté originelle, d'où le nom de « *Paradis* » donné à cette journée.

Ces grandes lessives d'autrefois donnaient lieu à de grandes fêtes, avec repas festifs, souvent préparés par les grands-mères.

Les différentes étapes des lessives d'autrefois

I – Les lessives d'autrefois commençaient dans les foyers

- Le **triage** — Le linge était trié. D'un côté, « le blanc » (draps, torchons, nappes, sous-vêtements, mouchoirs,...). De l'autre, « les couleurs » (vêtements de travail, chaussettes...) et les lainages. Le blanc était lui-même trié, car sa place dans le cuvier était conditionnée par sa finesse et son degré de saleté.

- Le **trempage** [*échangeage, essangeage, essoinguage* ou *échange*] — C'est une sorte de pré-lavage qui s'effectuait dans un cuvier, à l'eau froide. Le linge est trempé dans l'eau claire pour éliminer – assez sommairement – la crasse qui, sinon, aurait coagulé dans l'eau bouillante. Les saletés ou « *sanies* » les plus tenaces étaient frottées, à l'aide d'une brosse de chiendent, sur une planche à laver striée.
- Le **coulage** – « *Couler la lessive* » ou « *cuire la lessive* » était une opération délicate. Dans bien des maisons, la place étant comptée, la cuisine pouvait avoir été débarrassée de ses meubles et transformée en buanderie. Le cuvier (*cuveau, bugadier* ou *bougadou* dans le Sud-Ouest) était la pièce maîtresse de l'opération : grande seille en bois cerclé de douelles comme un tonneau pouvant atteindre 1,20 m à 2 m de diamètre sur un peu plus d'un demi-mètre de hauteur et contenir jusqu'à 400 litres d'eau. Parfois, il était posé sur un trépied, « *la selle* ». Au fond, se trouvait la bonde, une ouverture que l'on bouchait avec un petit fagot de paille de seigle et qui permettait l'écoulement du « *lessis* » ou « *lissieu* » – l'eau de lessive après que le linge ait bouilli – dans une petite « *seille* », le seau placé sous le cuvier. Avant de charger le cuvier, il fallait éviter que le linge vienne boucher l'écoulement : on installait généralement des morceaux de bois croisés. Les grosses pièces étaient alors disposées dans le cuvier, puis les plus fines et enfin « le *charrier* » ou « la *charrée* », généralement une grosse toile de chanvre, contenant des cendres tamisées faisant office de détergent. Elle servirait de filtre pour retenir les cendres et ne laisserait passer que le produit lessiviel bouillant, lors du coulage à chaud. À l'aide d'un vide-buée, la laveuse versait dans le cuvier de l'eau puisée dans le chaudron voisin. Il ne fallait pas commencer par verser de l'eau bouillante pour ne pas cuire la saleté. Puis on faisait lentement couler une eau de plus en plus chaude, puis bouillante. L'eau bouillante dissolvait la cendre, traversait et imprégnait tout le linge. Parfois, on y ajoutait des orties en décoction qui forçaient plus encore le blanchissage. Le jus de lessive (ou « *lessis* ») obtenu s'écoulait par la bonde, récupéré par une gouttière (ou un tuyau) reliée directement au chaudron. Il était alors à nouveau réchauffé puis versé sur le linge. Ces opérations pouvaient se renouveler toute la journée et prenaient fin quand l'eau devenait marron ou qu'elle ressortait presque bouillante. Chaque laveuse, en fonction de l'expérience acquise, savait quand il fallait arrêter le coulage. Le linge était alors retiré encore chaud du cuvier avec une pince en bois à longues branches ou un bâton fourchu et mis à égoutter sur des tréteaux. Si l'ouvrage n'était pas achevé quand tombait le soir, il suffisait de fermer le trou d'évacuation, de recouvrir le cuvier avec des sacs à grains ou une grosse couverture, pour conserver la chaleur et retenir dans le linge la vapeur active, et de laisser refroidir jusqu'au lendemain matin. Après avoir macéré toute la nuit, le linge était dépoté le lendemain. Certains lavoirs étaient équipés pour la buée. Vers **1850**, les premières lessiveuses apparurent et remplacèrent avantagement la corvée de buée : l'eau chauffée sous le double fond, arrivée à ébullition, remontait par un tube central. Elle se répandait ensuite à la surface du linge pour le traverser et poursuivre ainsi un circuit constant.

II – Les femmes se dirigeaient ensuite au lavoir ou au bord d'un ruisseau

Le linge mouillé était transporté jusqu'au lavoir, généralement dans des brouettes ou des charrettes, plus rarement dans des sacs de grosse toile ou des paniers d'osier.

- Le **battage** ou **dégorgeage** – Agenouillées dans une caisse en bois – remplie de paille ou garnie de chiffons pour se protéger les genoux – face à une planche à laver striée, les

femmes battaient le linge avec un battoir et, si nécessaire, le frottait avec une brosse de chiendent.

- Le **rinçage** – Le linge est rincé à l'eau froide dans le bassin, au plus près de l'entrée d'eau.
- L'**essorage** – Le linge est tordu à la main pour faire sortir l'eau restant. L'essorage des grosses pièces se faisait à deux. Les lavandières pouvaient aussi s'aider des barres des lavoirs pour essorer seules le linge. L'essorage pouvait également se pratiquer debout, la selle posée sur des tréteaux.
- L'**azurage** : on plongeait dans l'eau de chaque baquet de rinçage un sac de bleu contenant une poudre bleue provenant de l'indigotier ou de l'outremer, pour rendre le linge encore plus blanc.

III – Le linge revenait à la maison pour le séchage

Dernière opération : le linge était mis à sécher, ou à *essarder* (de l'ancien français « *échardre* », dessécher). Une lessive nécessitait parfois plusieurs aller-retours, en brouette, du lavoir à la maison. Les hommes étaient parfois réquisitionnés pour transporter le linge mouillé, surtout lorsque le lavoir était éloigné du foyer.

- Par beau temps, le linge pouvait sécher en plein air, directement étendu sur l'herbe ou sur les haies environnantes (ce qui présente l'avantage du blanchiment) ou sur des cordes, en plein vent, fixé par des pinces à linge qui n'étaient, avant les pinces à ressort, que de simples fourches de bois taillé. On pouvait procéder à une série de manipulations pouvant durer deux ou trois jours. Conformément aux préceptes de Diderot et d'Alembert, le linge, étendu à plat sur un pré, était arrosé à plusieurs reprises avec un arrosoir de jardinier et retourné deux ou trois fois sens dessus dessous. Le soleil et l'eau achevaient ainsi « *de lui donner un lustre et un blanc très parfait* ». On attribuait d'ailleurs une qualité de blancheur dite « **grand pré** » pour le linge exclusivement séché sur un pré. ⁽¹⁾
- Lorsque le temps était moins clément, le linge pouvait sécher à couvert, dans un grenier aéré par des lucarnes.
- En hiver, le linge séchait à l'air chaud, devant le poêle ou la cheminée.

Enfin les draps étaient soigneusement pliés dans les grandes armoires de ferme.



Les lessives d'autrefois à la cendre de bois

Avant l'utilisation du savon, et avant la commercialisation de la lessive, apparue plus tardivement, le lavage s'effectuait avec ce que l'on trouvait dans la nature. Les lessives d'autrefois se faisaient avec des plantes telles que la saponaire. De la famille des Caryophyllaceae, la saponaire doit son nom au fait que ses tiges et ses rhizomes contiennent des saponines, des agents chimiques faisant mousser l'eau et leur permettant d'être utilisées comme substitut du savon, d'où ses autres noms d'herbe à savon, savonnaire ou herbe à femme. On en connaît en tout une vingtaine d'espèces, le plus souvent méditerranéennes.

On utilisait également la cendre de bois, et ce, jusqu'au début du XX^e. Les sels de potasse contenus dans la cendre constituaient un excellent détachant. Les meilleures cendres étaient celles de fougère ou de certains bois de fruitiers, de charme ou d'orme, mais il fallait éviter celles de chêne et de châtaignier, car leur forte teneur en tanin pouvait tacher le linge. Les cendres provenaient du fourneau de l'habitation. Elles étaient stockées, tamisées et mises dans des sacs de jute destinés à garnir le fond du cuvier.

Les cendres lessivées, un mélange de carbonate de potassium et de chlorure de potassium que l'on appelait « la charrée » (le « jus » de lessive), servaient à nettoyer le sol, ou bien finir au jardin comme engrais. Le bicarbonate de potassium est aussi un bon fongicide.

On pouvait aussi ajouter diverses préparations pour **assouplir**, **parfumer** et **blanchir** le linge : des racines de saponaire pour **assouplir**, des rhizomes d'iris ou des branches de laurier pour **parfumer** la lessive, des orties en décoction pour **blanchir**. Faire la lessive en lune montante contribuait – paraît-il – à rendre le linge plus blanc. Des boules de bleu outremer plongées dans la dernière eau de rinçage permettaient également de blanchir le linge. Ce bleu extrait du lapis-lazuli – qui coûtait fort cher, mais qui était particulièrement efficace – fut par la suite synthétisé et commercialisé, dès **1831**, sous la marque « Guimet ». On retrouve aujourd'hui son principe azurant dans les particules bleues de nos lessives en poudre.

On signale plusieurs techniques possibles de lavage à la cendre :

1. Il fallait faire tout d'abord faire bouillir l'eau, puis, hors du feu, y ajouter la cendre, laisser infuser quelques minutes, y plonger le linge, puis, le lendemain, aller à la rivière ou au lavoir pour taper, frotter et rincer le linge.
2. La cendre était répandue sur le linge entassé dans un « cuveau », et des seaux d'eau d'abord tiède puis de plus en plus chaude étaient versés sur le tout.
3. Une autre méthode consistait à déposer un sac de linge blanc contenant la cendre au fond du « cuveau » et de laisser infuser.

L'évolution des lessives d'autrefois à nos jours

Après la Première Guerre mondiale, l'opération harassante du coulage fut simplifiée. Les femmes utilisèrent les lessiveuses à champignon qui apparurent peu après **1918** : l'eau bouillante montait par le tube du champignon et arrosait le linge automatiquement. Ensuite, on savonnait, on brossait en insistant sur les dernières taches et on rinçait.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, époque à laquelle n'existaient ni savon, ni lessive, la femme lavait à la cendre. Au début du XX^e siècle, on voit apparaître les cristaux de soude, les premières poudres à laver, les boules bleues, le savon. Faire la lessive devient beaucoup plus facile. De ce

fait, on la fait plus souvent : une fois par mois, puis une fois par semaine. Autre amélioration notable : la machine à laver le linge. Les premières apparaissent dès la fin du XIX^e siècle, mais uniquement chez certaines familles aisées. Il faudra attendre le milieu du XX^e siècle pour qu'elles soient adoptées dans les campagnes. Dans le même temps, les détergents de synthèse font leur apparition en **1952**.

L'évolution de la lessive d'autrefois à nos jours

Après la Première Guerre mondiale, l'opération harassante du coulage fut simplifiée. Les femmes utilisèrent les lessiveuses à champignon qui apparurent peu après **1918** : l'eau bouillante montait par le tube du champignon et arrosait le linge automatiquement. Ensuite, on savonnait, on brossait en insistant sur les dernières taches et on rinçait.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, époque à laquelle n'existaient ni savon, ni lessive, la femme lavait à la cendre. Au début du XX^e siècle, on voit apparaître les cristaux de soude, les premières poudres à laver, les boules bleues, le savon, et après **1918**, la lessiveuse à champignon. Cela devient plus facile de faire la lessive. De ce fait, on la fait plus souvent : une fois par mois, puis une fois par semaine. Autre amélioration notable : la machine à laver le linge. Les premières apparaissent dès la fin du XIX^e siècle, mais uniquement chez certaines familles aisées. Il faudra attendre le milieu du XX^e siècle pour qu'elles soient adoptées dans les campagnes. Dans le même temps, les détergents de synthèse font leur apparition en **1952**.

Les ustensiles des lavandières

- La **brouette** (*bourrouette* ou *berrouette*) : indispensable au transport du linge, on pouvait parfois faire plusieurs kilomètres dans la journée pour aller et revenir au lavoir du pays, emportant ustensiles et corbeilles de linge. Elle était généralement à claire-voie pour l'alléger et permettre au linge de s'égoutter.
- Le **coffre** (*agenouilloir*, *garde-genou*, *boîte à laver* ou *caisse à laver*, *cabasson*, nommée de façon dérisoire le *char de lavandière*, ou le « *carrosse* » dans le nord de la France) : garni de paille ou de chiffons, calé au bord de la pierre à laver, juste au-dessus du niveau de l'eau, la boîte ouverte sur le dessus et sur l'un des côtés apportait un peu plus de confort à la lavandière agenouillée tout en la protégeant de l'eau. Ces coffres étaient réalisés dans des bois simples, type peuplier ou sapin. Ils étaient le plus souvent cloués et les assemblages étaient très souvent renforcés par des équerres ou par des languettes de bois verticales.
- Le **battoir à linge** : cet outil en bois permettait à la lavandière de battre le linge préalablement mis en boule pour en faire sortir l'eau.
- La **selle à laver** : c'est le mariage du carrosse de lavandière et de la planche à laver, permettant aux lavandières de brosser le linge plus confortablement. Elle s'utilisait lorsque la lavandière lavait à la rivière ou à la fontaine, à la place de la pierre à laver du lavoir.
- La **planche à laver** : comme la selle, on l'utilisait en lieu et place de la pierre à laver du lavoir.
- Le **chevalet** : fabriqué en bois, il permettait de suspendre provisoirement le linge pour l'égoutter..
- Le **cuvier** ou **cuveau** : ce grand baquet en terre cuite, en pierre, en bois ou en fonte était muni à sa base d'une bonde, un orifice par lequel la lessive (eau et

cencre) s'écoulait vers le chaudron. On y trempait le linge et on y coulait la « buée ».

- Le **vide-buée** : ce récipient cylindrique (en métal ou fer blanc à partir du XIX^e siècle) muni d'un long manche en bois, servait à transvaser le liquide bouillant du chaudron vers le cuvier.
- La **pince en bois** : elle était utilisée pour sortir le linge bouillant du cuvier.



En groupe on supporte mieux l'ouvrage. Et puis l'on peut refaire le monde qui va ien mal, chère madame. Ah ! si vous saviez. Et puis votre mari, est-il bien remis de son avaro ? Et puis vos gamins sont-ils bien remis de leur scarlatine. Et pis, et pis...

Les lavandières de la Vallée de Joux¹

Sauf erreur de notre part – à contrôler – Auguste Piguet ni d'ailleurs nos autres auteurs combiens, n'aurait parlé du travail fastidieux des lavandières. Erreur, Edgar Rochat de la Truite aurait intercédé en leur faveur par une lettre fort émouvante envoyée aux autorités du village :

Le Pont, 1^{er} mai 1917

Au Conseil général du village du Pont

Monsieur le Président et Messieurs,

Par la présente j'ai l'avantage de vous demander d'inviter l'administration à créer un fonds en faveur de l'établissement d'une buanderie pour le village, sans demander la construction à bref délai, ce qui demandera une étude assez sérieuse au vu des circonstances difficiles actuelles. Rien n'empêche de voter une finance, tant minime soit-elle, comme base de cette construction qui, une fois créée, aurait des chances d'augmentation par une finance annuelle portée au budget.

Le village du Pont est le seul dans la Vallée où les fontaines sont exposées à tout vent sans aucun abri et où tous les ménages sont appelés à y laver leurs lessives.

Les femmes préposées à ce travail en souffrent trop, les hivers sont longs et rigoureux, et vous avez tous été témoins et vu de vos yeux pendant ce dernier hiver d'une rigueur exceptionnelle, ces pauvres femmes tenir la journée entière exposées à subir les froids et les plus mauvais temps possibles, avoir des glaçons jusqu'à mi-corps et encore, en avril dernier, même temps d'hiver. C'est vous dire que, question d'humanité, nous devons réagir une fois pour toute et prendre une décision en créant un fond destiné à la construction d'une buanderie publique dans le village du Pont.

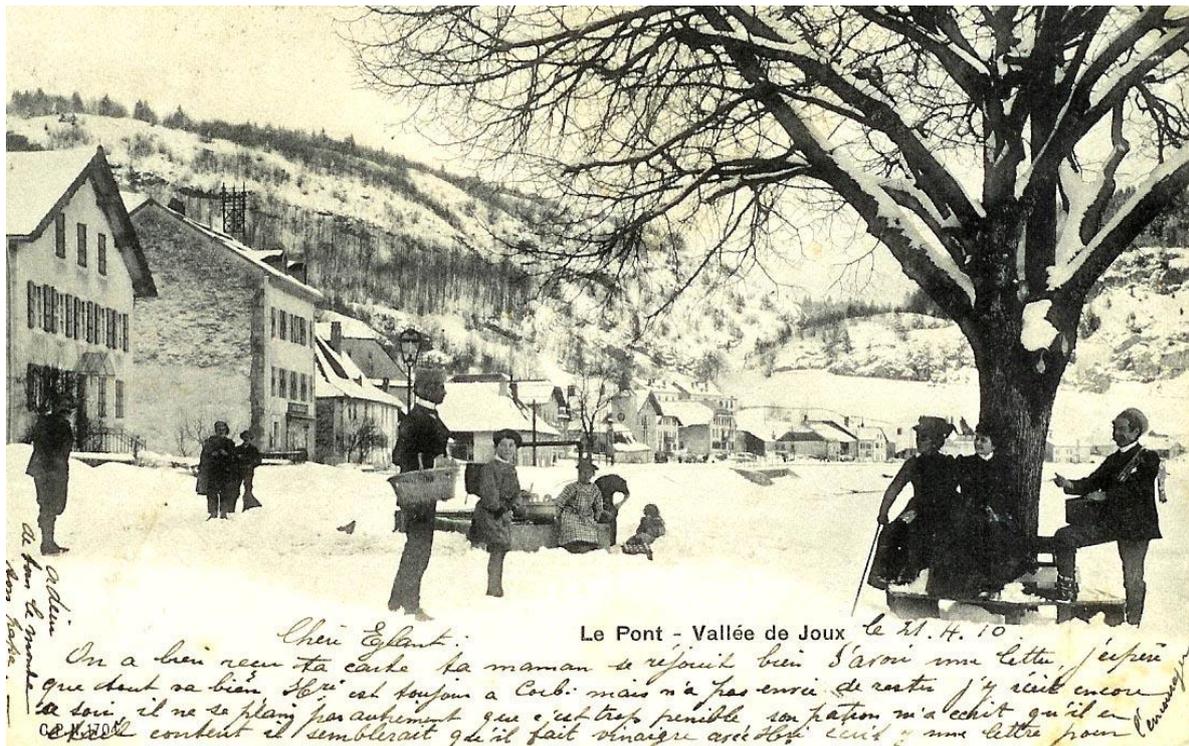
Je vous recommande chaleureusement d'appuyer ma proposition auprès de l'administration.

Veillez agréer, Monsieur le Président et Messieurs, mes civilités respectueuses.

Edgar Rochat

Cette démarche resta vaine puisqu'aucune des fontaines du Pont n'a de couvert. Il faut dire que l'apport d'eau à domicile introduisait de plus en plus de chambres à lessive dans les maisons et que le nombre des femmes lavant leur linge aux fontaines publiques devait baisser d'année en année. Quoiqu'il en soit l'intention révélait chez Edgar Rochat un cœur généreux.

¹ Lavandières pour lessiveuses, femmes qui font la lessive, etc.



La fontaine du pavé, dite actuellement la fontaine de la Truite. Les dames effectivement, selon la lettre ci-dessus, pouvaient effectuer une lessive l'hiver. .



La fontaine de l'Eglise, la seule qui soit en calcaire. Il est tout de même plus agréable de faire sa lessive par un beau jour et surtout avec une température un peu normale.



Fontaine du bas, à l'Abbaye. La plus belle fontaine couverte de toute la Vallée. C'est dans sa paroi à vent qu'a été posé le vitrail de la lavandière, troisième poste du Chemin de St. Norbert. Réalisation vers 2021 d'Anne-Lise Vullioud du Brassus.





Le Lieu. Rue principale

La lessive à la fontaine du haut au Lieu. On prend ses enfants avec.



334 Brassus en 1901 Piguët dessous.

Journée de lessive aux Piguët-Dessous. Il y a un peu d'arrangement quand même !

Les objets



La riche collection d'objets en rapport avec la lessive du patrimoine.

La lessiveuse

L'engin du pauvre ou offrant une certaine commodité ? Une cuve en fer-blanc zingué – un couloir – le couvercle. On met le linge tout autour du couloir, on ajoute de l'eau, on ferme le couvercle, on met le tout sur le fourneau. L'eau chauffe, remonte le couloir et s'étend bouillante sur le linge. Le circuit dure autant que la lessiveuse reste sur le fourneau et qu'il y a de l'eau. Il est évident que la contenance du tout est faible, d'où il faudra renouveler l'opération de nombreuses fois pour arriver au bout de votre gros tas de lessive qui sent... le linge sale, tout simplement.

Odeur plus caractéristique encore quand le tas est déposé sur le sol humide d'une chambre à lessive.



Lessiveuse du collègue voisin.



Deux autres qui auront plus servi. .





Une quatrième qui prouve que l'on en trouvait de toutes les grandeurs.



Avec cendres.

Les pilons, les pinces, les battes à lessive



Trouver le nom exact n'est pas chose aisée.



Un pilon que l'on suppose fait pour la lessive.



Pince achetée aux Mollards en 2019, rigoureusement pareille à la précédente, preuve qu'il s'agit-là d'une fabrication industrielle en série.



Quand Persil fait sa réclame autrement que par les journaux.



Cette bonne vieille chaudière que l'on trouva dans à peu près toutes les maisons. On prend l'eau chaude dans la cuve avec le puisoir pour la vider dans le gros cuveau de bois que l'on trouverait derrière nous. Tel pratiquait notre mère à la chambre à lessive.



Un modeste cuveau en bois.



La traditionnelle cuve de fer-blanc bonne à tous usages, lessive et viande en particulier.



Des articles pour les collectionneurs ou directement pour le ruclon ?



Le panier à lessive, la cuve et le dérouleur. La corde sera pendue au jardin entre deux arbres avec un appui intermédiaire, une branche avec un Y au bout.

Les planches à lessives

Innombrables de formes et même de matière. Un petit tour ne nous fera pas de mal.

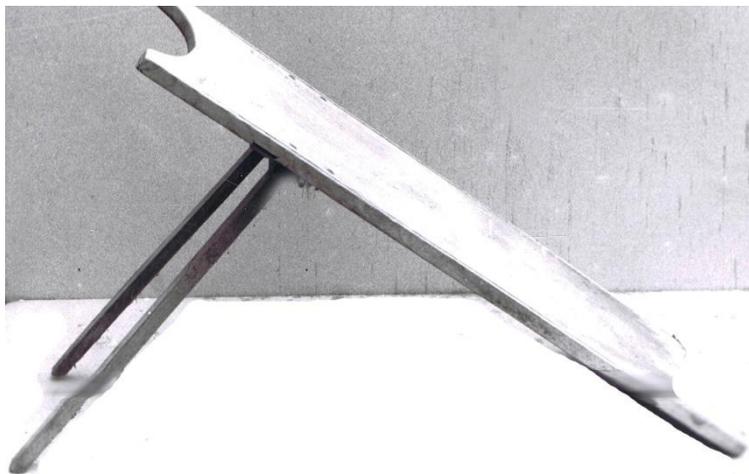


Planche à lessive Le Coultre-Vautier.







Formule célèbre entre toutes.

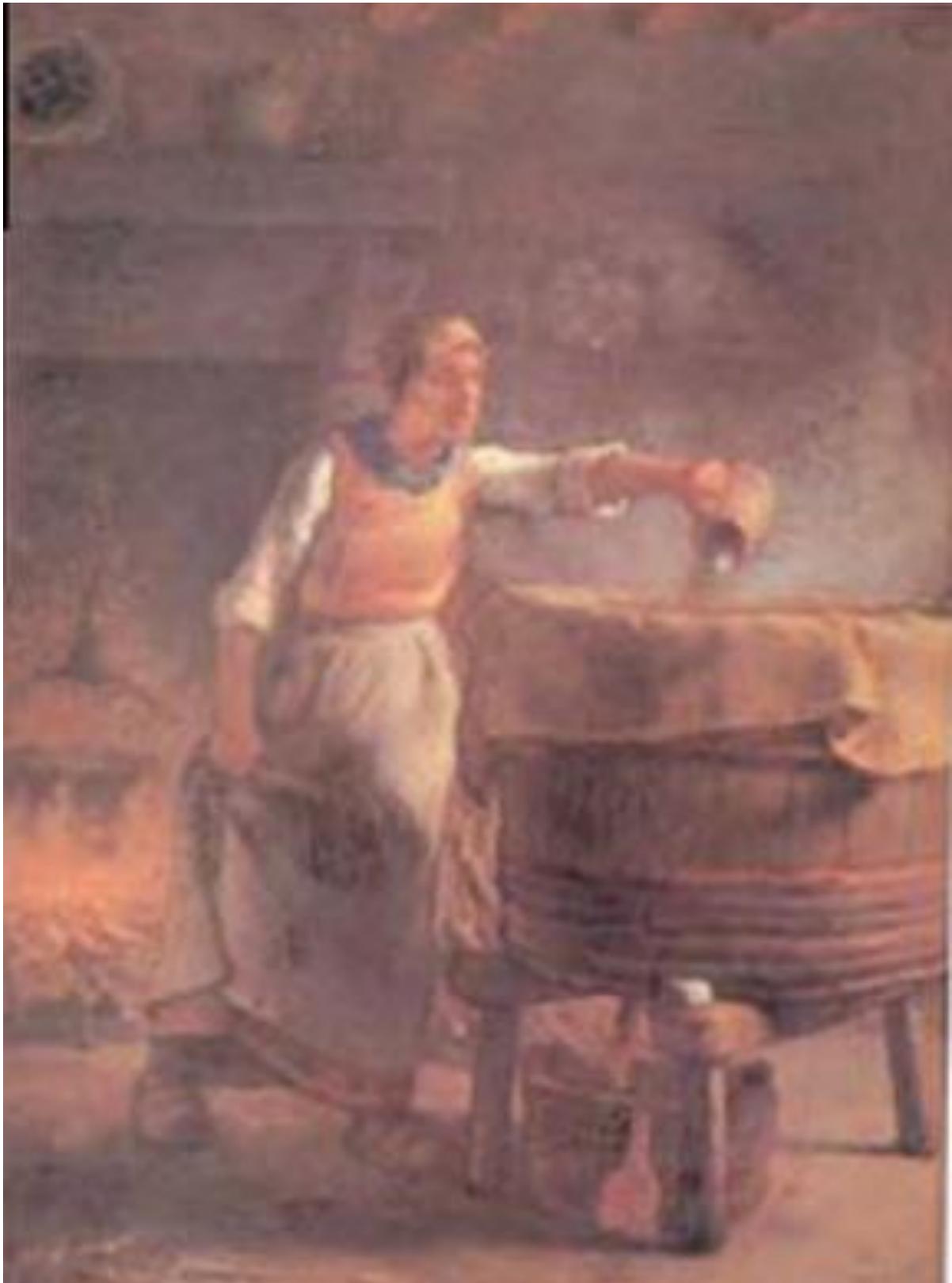
Ne manquent plus que les pincettes et le tour est joué !



Longueur 13 cm.



Que votre geste, que votre bonne volonté, que votre courage et votre abnégation soient immortalisés.



Il y a tellement de vapeur que l'image ne saurait qu'être floue !



D'aucune préfèrent travailler à l'extérieur. Et observez que certains artistes ont su rendre hommage à nos braves lavandières.



Suzy Audemars a su saisir avec talent un étendage en plein hiver. L'une de ses meilleures œuvres. Si ce n'est pas la meilleure qui aurait pu orner maintes maisons de notre région. Il n'est pas à vendre, nous a dit le propriétaire. Même pour deux à trois mille francs.



Voilà qui annonce le prochain chapitre.

Les réclames

Il nous apparaît, sans approfondir le sujet, que les fabricants de produit à lessive, furent parmi les plus acheteurs de réclame dans tous les journaux, disons des années cinquante soixante. La diversité de ces réclames est phénoménales, avec de vrais chefs-d'œuvre graphiques que l'on comparera un peu aux productions touristiques, toutefois celles-ci faites plus par l'affiche, nous semble-t-il. Dans tous les cas il y a là un monde fascinant. Modernité = propreté. Quelle épouse bien intentionnée voulait échapper à ces mesures d'hygiène proposées par des réclames véritablement transcendantes. Que le phosphate aille nourrir les algues des rivières et des lacs, mais qu'est-ce qu'on s'en tappe, pourvu que les chemises de Monsieur soient parfaitement blanches, blanches comme neige !

Sunligh, l'une des marques parmi les plus connues. Editait son propre calendrier.

Sunlight Savon

1906

Inconnu

Sylvie Bazzanella

Publicité de la Savonnerie Helvétia fondée à Olten en 1898 par la firme anglaise Lever Brothers. En 1909 elle devint la Savonnerie Sunlight et ferma ses portes en 1994.

Tiré de : Almanach Romand, 1906

~~~~~

C'est une erreur fondamentale que d'estimer la valeur d'un morceau de savon à son poids ou à sa grosseur, car sa valeur dépend de sa richesse en acides gras. Un savon de bonne qualité ne doit pas contenir de produits chimiques qui peu à peu détruisent le linge et pour que le savon ait une véritable valeur, il ne faut pas que le fabricant y ait introduit des matières qui ne servent qu'à leurrer l'acheteur en augmentant le volume et le poids du morceau.

Un bon savon doit mousser rapidement dans n'importe quelle eau et la bonne mousse s'introduisant dans le linge remplace les travaux si pénibles du frottement et du battage.

Le SAVON SUNLIGHT est absolument pur et ne détériore pas le linge; en l'employant, il n'est pas nécessaire d'ajouter des auxiliaires nuisibles tels que la soude, les lessives etc.

Le savon SUNLIGHT nettoie sans qu'on ait à frotter et en rinçant avec soin, toutes les impuretés s'en vont avec la mousse.

La maison SUNLIGHT a introduit pour ses savons les formes Octogone et double morceau qui sont reconnues par chaque ménagère comme les plus pratiques. Les matières

premières qui entrent dans la fabrication du SAVON SUNLIGHT sont de qualité supérieure, on les emploie aussi dans la fabrication du Beurre végétal et des graisses comestibles. Le SAVON SUNLIGHT étant fabriqué avec des produits comestibles, il en résulte qu'il est actuellement le plus appétissant des savons et qu'il n'a pas son pareil.

Double-morceau 35 cts . Morceau-Octogone 40 cts.

*Le Nouvelliste, 7 mai 1907*





Sunlight, l'une des plus grande maison de produits à lessive. Cette réclame, relativement ancienne selon le style graphique, est d'une grande beauté.



Ce serait presque du bonheur que d'aller étendre son linge sur les champs proches du village. Alamy met sa marque sur tout ce qui se présente, comme si l'original de cette belle composition lui appartenait.





Savon  
**Sunlight**  
*la joie  
dans la maison*



L'universel savon de Marseille ou l'équivalence...

*Pour une bonne lessive  
du bon savon!*

**SAVONNERIE VALAISANNE**  
SAPONIA S A MONTHEY

LITHOS A. MARSENS LAUSANNE

**DEMANDEZ**  
le Savon Pur  
**"LE SAPIN"**

**72%**

**b** bridgeman  
images

**EN VENTE ICI**

**LE SAVON DE MARSEILLE**

**72% EXTRA PUR**  
**D'HUILE D'OLIVE**

**DEMANDEZ**  
le Savon Pur  
**"LE SAPIN"**

**72%**

**EN VENTE ICI**

**SAVON LE CHAPEAU**

**SAVON LE CHAPEAU**  
1873

**LYON - MARSEILLE**

**EXTRA PUR 72% GRAS**

**SAVON**  
**LA TOUR**

**SOCIÉTÉ ANONYME DES SAVONNIÈRES DE LA MÉDITERRANÉE MARSEILLE**

**SAVON EXTRA PUR LA CIGALE**

**Garanti sans soude**

**72% gras le plus pur en France à glycérol**

**EXIGER LA MARQUE**

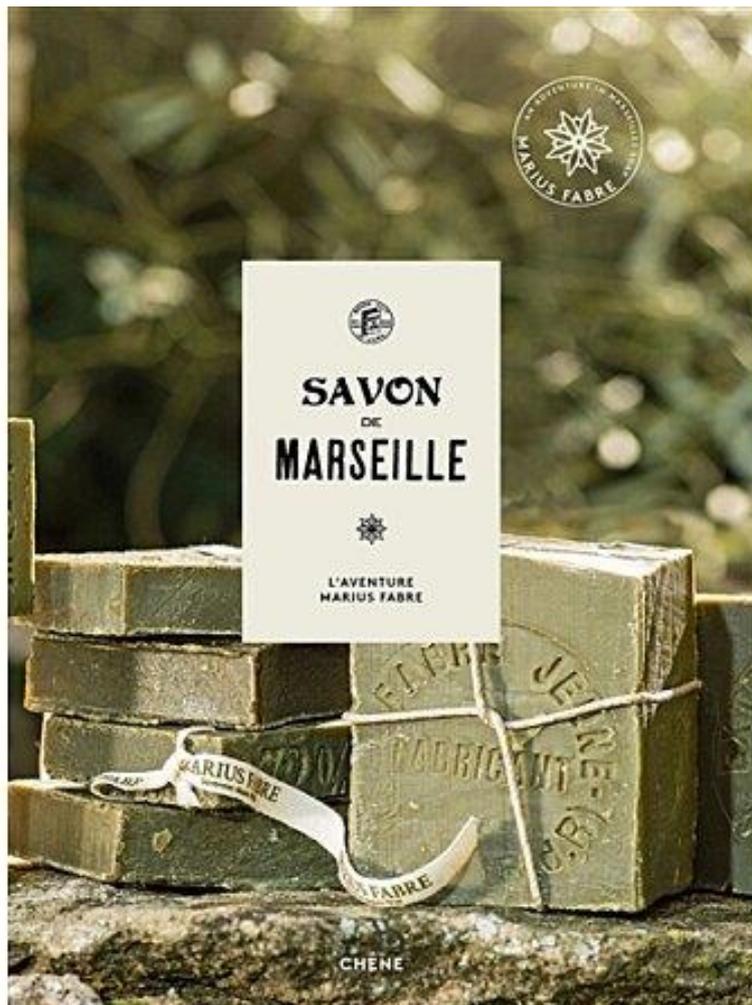
**Se vend en pains doubles marqués ainsi qu'en paquets de 50 ANEC OU SANS SERVIETTE**

**ECONOMIE ASSURÉE**

**D. FICHELME & C<sup>e</sup> FABRIQUEUR**

SAVON DE  
**MARSEILLE**





Omo plaît même aux enfants !

**Bonnes Soirées**  
Hebdomadaire Complet de la Femme  
Suisse 0,60 N° 1822 40 fr.  
Canada 15 cts 13 JANVIER 1957

Brigitte Fossey, jeune vedette  
mais déjà bonne ménagère !

**OMO**  
DES MARQUES  
DE MARQUE !  
Le plus grand succès  
de la grande cuisine

**GRANDE SAISON DE BLANC**  
*Numéro Spécial*

# OMO NOUVEAU PAQUET FAIT ENCORE MIEUX QU'OMO



**c'est vraiment  
le produit  
TOUS USAGES**

Il y a des années que, comme toutes les femmes, je connais par cœur les multiples qualités d'Omo aussi parfait pour faire tremper que pour faire bouillir le linge. Et, il y a longtemps que, de moi-même, j'utilise Omo pour beaucoup d'autres lavages. Maintenant, c'est officiel, Omo nouveau paquet est le produit réellement tous usages. Omo nouveau paquet me rend toujours les mêmes services et en plus :

- Il est plus agréablement parfumé
  - Il protège encore mieux le linge
  - Il conserve indéfiniment leur belle fraîcheur du neuf aux textiles nouveaux : Nylon, Tergal, Crylor, Rhovyl, Rilsan, etc...
- Voilà pourquoi avec Omo nouveau paquet je fais indifféremment tous mes lavages du plus gros au plus délicat. Omo nouveau paquet a remplacé chez moi tous les autres produits. C'est plus simple, c'est plus pratique et j'ai la certitude d'avoir toujours le linge et toute la maison les plus propres du monde.

PREMIÈRE POUÑRE  
DE LAVAGE  
AYANT OBTENU LE LABEL  
QUALITÉ FRANCE

**Omo est là, la saleté s'en va!**

*Guarant*



SYNERGIE



© 2011 - www.authenticpub.fr



**"TU AS VRAIMENT  
le chemisier  
le plus propre du monde!"**

Je le fais attendre,  
et pourtant mon mari me fait des compléments...  
Quelle récompense pour moi !

Voilà des années que, comme tout le monde,  
j'emploie Omo pour faire ma lessive. Avec Omo, je fais toujours,  
je fais bouillir mon linge et je lave mes couleurs : j'obtiens chaque lessive,  
je suis émerveillée du résultat : mon linge est parfaitement propre  
et tout m'en réjouit. Malheureusement, je ne peux plus m'en passer :  
j'ai toujours mon paquet d'Omo sous la main.

Avec Omo, et Omo seul :

- chaque soir, je lave mes bas et tous mes pyjamas,
- chaque jour, je fais ma vaisselle,
- chaque semaine, je lave mes linings et mes serviettes.

**OMO**

*OMO est là, la saleté s'en va!*

MARQUE DÉPOSÉE - OMO - 1997 - ILLU. J. L. C. 2011

**bravo Omo!...  
mon maillot est  
le plus propre du monde!**

**OMO**



Mon mari sait maintenant que je fais bouillir mon linge avec Omo. Il ne manque aucune occasion de m'en féliciter.

Oui, c'est bien vrai, bravo Omo! Moi, je m'en sers pour toutes mes lessives. La veille au soir, je mets mon linge à tremper avec Omo. Le lendemain, la moitié de la saleté est déjà partie. Il ne me reste plus qu'à faire bouillir, toujours avec Omo. Ah! si vous voyiez le résultat : mon linge est merveilleusement propre. Tout le monde à la maison s'en aperçoit et me le dit.

Et comme j'ai toujours de l'Omo chez moi, je m'en sers aussi pour tous mes autres lavages : c'est tellement plus pratique!

- tous les jours, je lave mes bas et articles Nylon avec Omo.
- toutes les semaines, je lave lainages, soieries avec Omo.

En somme, avec Omo, je fais tous mes lavages domestiques!

**OMO est là, la saleté s'en va!**

SPRECHER

*Garne*

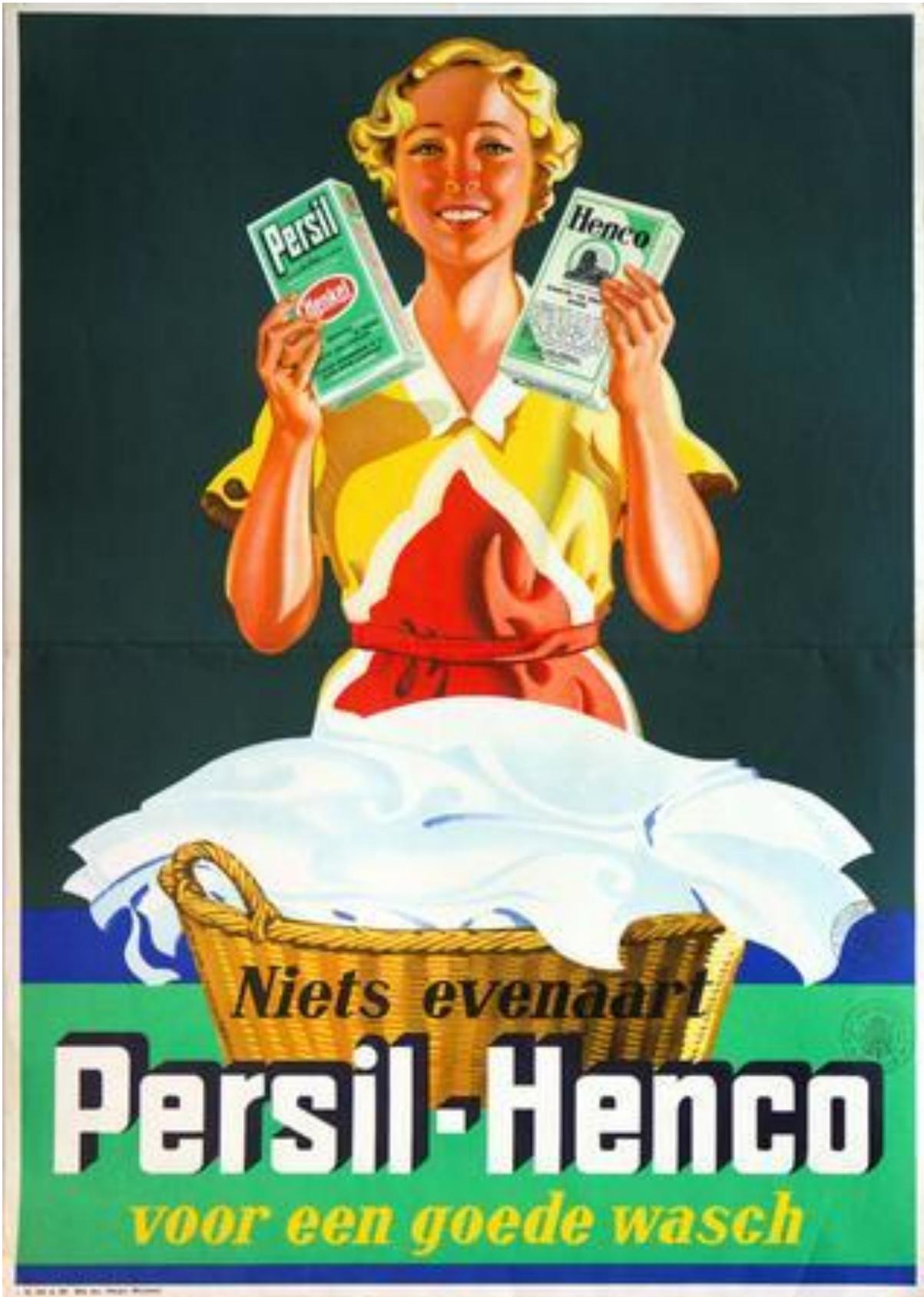
LAVOIRÉE (L'ÉPIE PARIS) - OMO - 1972 - 401

Persil, c'est le printemps dans votre corbeille à linge !





Et vous rendez vos voisins jaloux !



Et ce n'est pas celle-ci qui vous contredira...



Vous êtes plus légère, avec votre lessive Persil.



On peut même laver à froid, avec Persil.

# Sauvé par sa chemise blanchie au Persil



Projet de Roland Egger, 15 1/2 ans, Recherswil, primé pour le concours  
„La jeunesse suisse crée la réclame Persil,„

STUDIO G. BARONDI GARDINER

RENKEL & Co S.A. BASEL 40 11 77 00 00

Persil, partout et toujours !



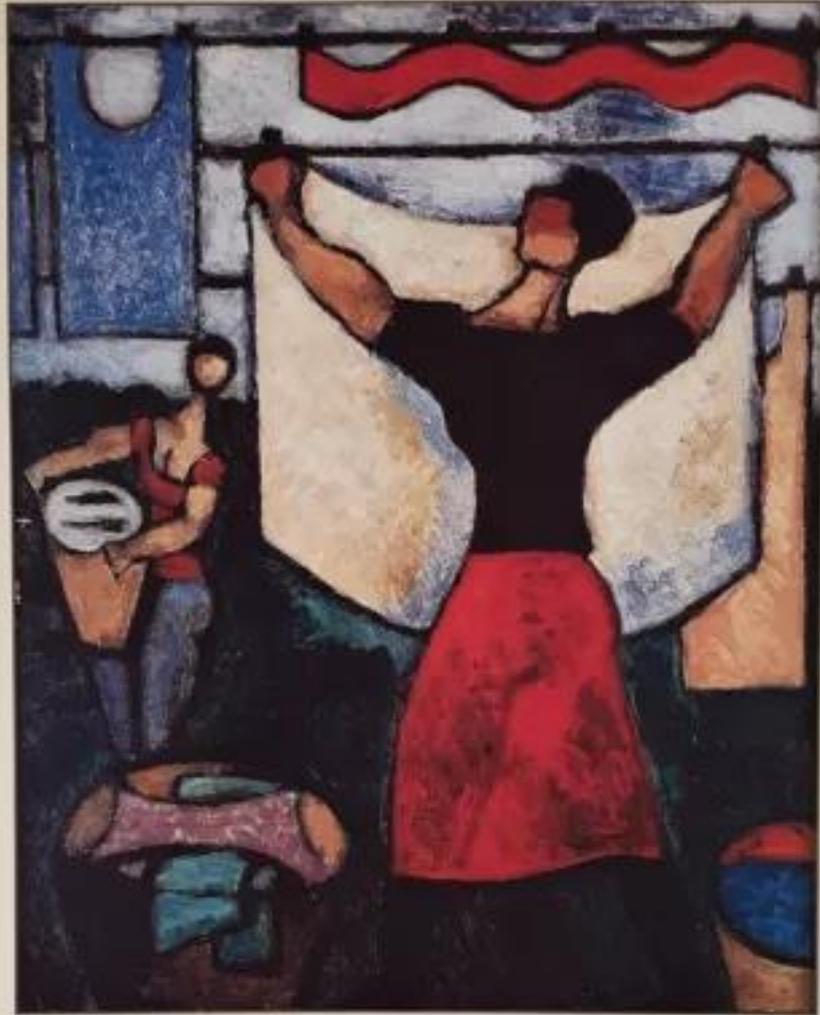
L'élégance avec Persil.

Dix autres marques et plus occupent les espaces publicitaires. Les journaux ne s'en plaignent surtout pas !





# *L'Art de bien laver!*



Marcel Gromaire "La Lessive" (1930), Musée de l'Annuaire, Saint-Tropez. © SPADEM

© 1997 Whirlpool Corporation. Tous droits réservés.



**Whirlpool**  
Appareils Ménagers

et



**ARIEL**



Et ainsi de suite pour une graphisme digne de la plus grande attention. Fallait à nos professionnels de l'image de l'imagination et du talent.



## La blancheur de la cendre

Autrefois, la lessive des draps et des chemises se faisait au cuvier deux fois par an, au printemps et à l'automne. Cette méthode, longue et fatigante, avait pour mérite de ne rien coûter puisqu'on avait sous la main bois et cendre à profusion. On déposait le linge « dégrossi » dans le cuvier, pièce maîtresse de l'opération. Quand il était plein, on mettait sur le dessus des sacs de toiles noués remplis de cendre de bois tamisée conservée tout au long de l'année dans le cendrier creusé dans le mur de la cheminée. Puis on versait de l'eau très chaude sur les sacs avec une grande louche. L'eau, qui avait successivement traversé les sacs de cendre et les draps, ressortait par un trou prévu à cet effet. Récupérée dans le baquet, on la remettait à chauffer pour un autre tour et ainsi de suite jusqu'à ce que le linge soit considéré comme étant propre. Ensuite, on fermait l'ouverture du cuvier et on versait la dernière lessive sur le linge. On laissait tremper toute la nuit. Le lendemain, on rinçait, on essorait, on faisait sécher. Malgré l'âpreté du travail, c'était un moment chaleureux pour la communauté féminine du village. On réservait le repassage au « petit linge » et aux habits du dimanche.

**HAUTE VALLÉE DE L'ARVE, 1950**

*Lessive à la fontaine.*



La mémoire du temps, Jessica Compois, Objets de nos montagnes, De Borée, 2008. Partout pareil autour de la fontaine.

## Hommage à notre mère Lina Rochat-Glauser (1916-2018)



Celle-ci étendant du linge à l'arrière de notre maison des Charbonnières vers 1970.

